

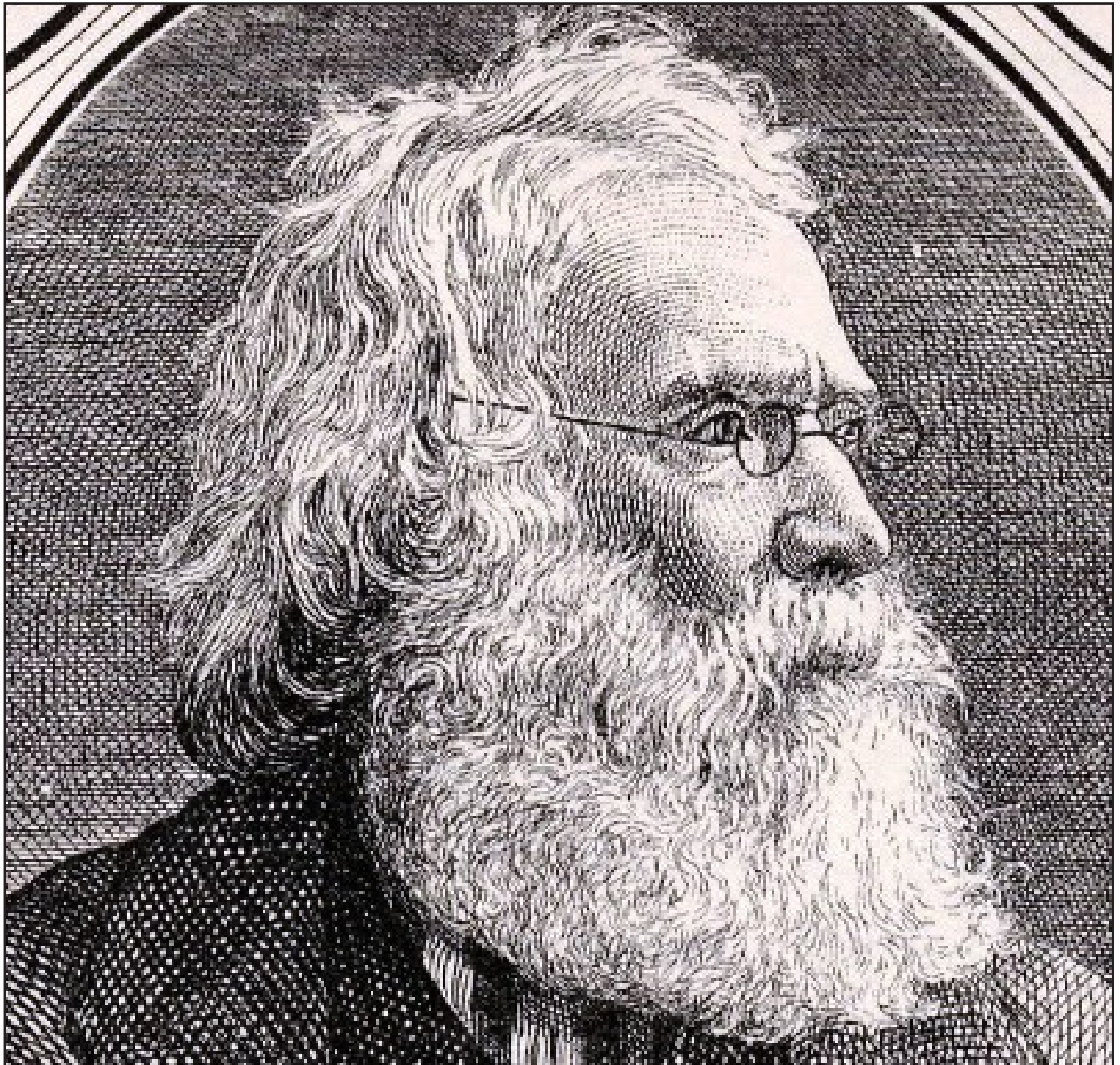


Bulletin de la

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU  
PLATEAU-MONT-ROYAL

Automne 2019 • Vol. 14, no 3 • [www.histoireplateau.org](http://www.histoireplateau.org)

# HISTOIRE SCIENTIFIQUE DU PLATEAU



*Sir William Edmond Logan (1798-1875), géologue.*

*Gravure publiée à titre posthume vers 1877-1879 par la Compagnie de lithographie Burland-Desbarats.*

*Source : BAnQ numérique. Voir l'article, page 4.*

# IRMA LEVASSEUR, PREMIÈRE FEMME MÉDECIN QUÉBÉCOISE



**Marie-Josée Hudon**

Artiste-peintre du Musée  
des Grands Québécois

**Musée**  
des Grands Québécois  
Une autre forme de mémoire  
[www.mdgq.ca](http://www.mdgq.ca)

**I**RMA LEVASSEUR, née le 20 janvier 1877 et décédée le 15 janvier 1964 à Québec, est la première femme médecin québécoise. Elle a cofondé avec Justine Lacoste-Beaubien l'hôpital Sainte-Justine à Montréal et a contribué à la fondation de l'hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec.

**ELLE** a dû fait preuve d'une grande ténacité pour passer à travers les nombreux obstacles qui l'empêchaient de concrétiser son projet d'exercer la médecine en particulier auprès des enfants :

- Exil vers les États-Unis pour obtenir son diplôme (Saint-Paul, Minnesota)
- Difficulté à obtenir une reconnaissance de la part de la corporation des médecins
- Exclue du conseil d'administration de l'hôpital Sainte-Justine (vers 1907)
- Mise au rancard systématique de ses compétences de médecin

**VERS** la fin de sa vie, elle fut victime d'abus de la part du système judiciaire. Son intégrité physique et mentale fut bafouée car elle fut internée une année et demie en psychiatrie contre son gré. Madame Levasseur a pourtant su se démarquer en Serbie pendant la Grande guerre 1914-1918, en dirigeant un hôpital de fortune.

**ELLE** meurt dans l'indifférence totale et ce n'est que tardivement, dans les années 2000, que la reconnaissance de ses pairs se fait sentir. Parmi les nombreuses adresses des cliniques et/ou en hôpitaux qu'elle a fréquenté on retrouve le 3776 rue Saint-Denis sur le Plateau Mont-Royal.

**Sources :** interview d'Éric Bédard auprès de Pauline Gill dans le cadre des figures marquantes de notre histoire de la Fondation Lionel-Groulx. Illustration de Marie-Josée Hudon.





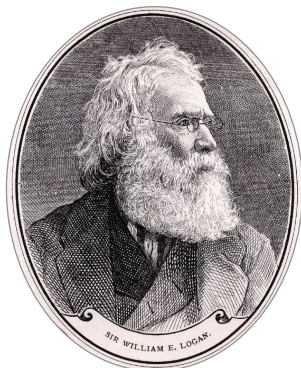
# SOMMAIRE

## HISTOIRE SCIENTIFIQUE DU PLATEAU

Musée des Grands Québécois  
**IRMA LEVASSEUR**  
 Marie-Josée Hudon ..... 2



**TROIS ILLUSTRES SCIENTIFIQUES  
 DU PLATEAU**  
 Huguette Loubert ..... 4

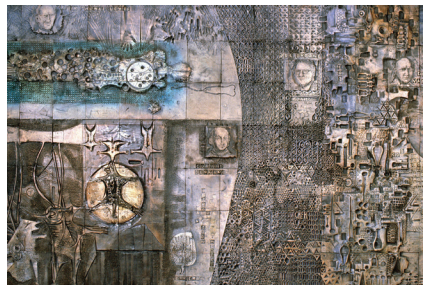


Éditorial  
**LA SCIENCE SUR LE PLATEAU**  
 Richard Ouellet ..... 5

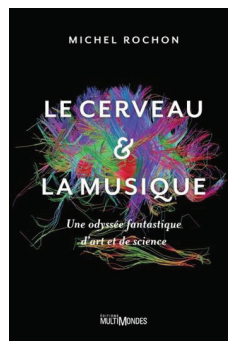
**L'INSTITUT DE RECHERCHES  
 CLINIQUES DE MONTRÉAL  
 ET SON FONDATEUR**  
 Huguette Loubert ..... 6



**L'INSTITUT DE RECHERCHES  
 CLINIQUES : SON CENTRE  
 DE BIOÉTHIQUE**  
 Claude Gagnon ..... 8



**ASSOCIATION DES  
 COMMUNICATEURS  
 SCIENTIFIQUES DU QUÉBEC**  
 Michel Gagné ..... 10



**VILLENEUVE & CIE : UNE  
 INNOVATION TECHNOLOGIQUE**  
 Huguette Legault & Lorraine Cadotte ... 11

**L'INSTITUT RAYMOND-DEWAR :  
 SURDITÉ ET COMMUNICATION**  
 Claude Gagnon ..... 12

**LA RECHERCHE EN ALIMENTA-  
 TION À L'INSTITUT DE TOURISME  
 ET D'HÔTELLERIE DU QUÉBEC**  
 Claude Gagnon ..... 14

**L'ORDRE DES CHIMISTES DU QUÉBEC**  
 Michel Gagné ..... 15

Chronique du Centre de documentation  
**LA SCIENCE MÉDICALE SUR  
 LE PLATEAU, DE 1861  
 À AUJOURD'HUI**  
 Huguette Loubert ..... 16

Chronique des archives  
**COMPLIQUÉ LES ARCHIVES ?  
 PAS TANT QU'ÇA !**  
 Huguette Legault ..... 18

### BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Automne 2019 • Vol. 14, No 3

Rédacteur en chef: Richard Ouellet

Rédacteur adjoint: Claude Gagnon

Révision: Kevin Cohalan, Renée Dumas

Infographie: Marie-Eve Côté

Le bulletin est publié quatre fois par année,  
 les 21 mars, 21 juin, 21 septembre et  
 21 décembre.

Imprimeur: Copie Express,  
 4474, rue Saint-Denis, Montréal, Québec

Dépôt légal: Bibliothèque et Archives  
 nationales du Québec (BANQ) et  
 Bibliothèque et Archives Canada (BAC)

### SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL Centre de services communautaires du Monastère

4450, rue Saint-Hubert, local 419  
 Montréal H2J 2W9  
 514 563-0623 • 514 524-7201  
[www.histoireplateau.org](http://www.histoireplateau.org)  
[info@histoireplateau.org](mailto:info@histoireplateau.org)

#### Conseil d'administration:

Richard Ouellet, président, Huguette Loubert,  
 vice-présidente et directrice du Centre de  
 documentation et d'archives, Robert Ascah,  
 trésorier, Ange Pasquini, webmestre, Huguette  
 Legault, archiviste, Kevin Cohalan, Gabriel  
 Deschambault et Michel Gagné, administrateurs.

#### Chargée des communications:

Amélie Roy-Bergeron



La SHP a été fondée le 8 janvier 2006  
 et est membre de la Fédération des  
 sociétés d'histoire du Québec.

Elle est un organisme de bienfaisance,  
 numéro 85497 1561 RR0001.

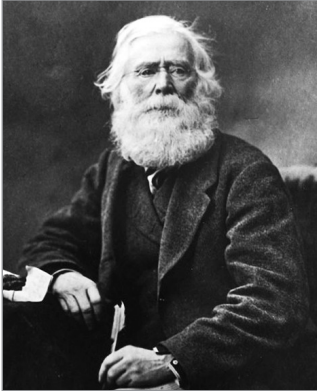
VISITEZ LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE  
 SUR FACEBOOK.



# TROIS ILLUSTRÉS SCIENTIFIQUES DU PLATEAU

Huguette Loubert

**SIR WILLIAM EDMOND LOGAN (1798-1875)**



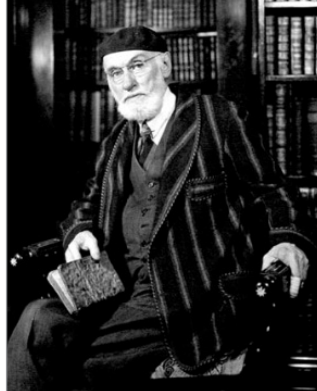
**SIR WILLIAM EDMOND LOGAN** est l'un des grands scientifiques canadiens, récipiendaire de prix prestigieux et anobli par la reine Victoria. Né à Montréal, il est le petit-fils de James Logan, propriétaire de la ferme qui deviendra le parc La Fontaine. Il développe son expertise en géologie et en cartographie, en Angleterre et au pays de Galles, et est nommé géologue en 1842. Il revient au pays pour fonder et diriger la Commission géologique du Canada jusqu'en 1869, et pour dresser l'inventaire de ses ressources naturelles. Il publie *Géologie du Canada* et une grande carte géologique du Canada. Ses collections de minéraux serviront de point de départ au Musée géologique du Canada.

**SON** nom a été attribué à un mont en Gaspésie et à un autre au Yukon, ainsi qu'à une faille au Québec. En 1865, il hérite de la ferme expérimentale Logan et de la villa Rockfield.

---

**Photo :** Ressources naturelles Canada/ KGS-709.

**LÉO PARISEAU (1882-1944)**



**DIPLÔMÉ** en 1904 en médecine de l'Université Laval à Montréal, Léo Pariseau sera un pionnier en radiologie. Il habite le Plateau, rue Saint-Denis et avenue du Mont-Royal de 1905 à 1937. Il travaille à l'Hôpital Notre-Dame et enseigne à l'École polytechnique de Montréal. En 1913, il est hygiéniste à Sherbrooke et radiologiste à l'hôpital de St-Cloud en France (1914-1918).

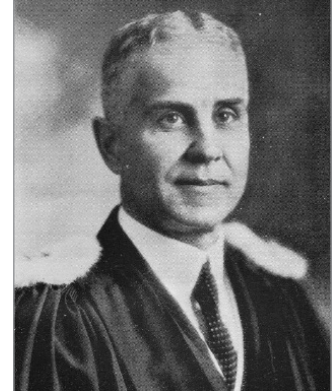
**À SON RETOUR**, il enseigne à l'Université de Montréal et dirige le département radiologique de l'Hôtel-Dieu. En 1923, il cofonde l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS). Spécialiste francophone de l'histoire des sciences et de la médecine, il était aussi un écrivain et un bibliophile passionné.

**IL SOUFFRIRA** du mal de Röntgen provoqué par les rayons X. Il a des ulcères chroniques aux mains, perd l'index gauche et l'usage d'un œil. Il cesse de pratiquer en 1938 et meurt en 1944. Une rue du Plateau porte son nom.

---

**Photo :** Bibliothèque Université de Montréal.

**WILFRID DELORME (1877-1931)**



**WILFRID DELORME**, éminent scientifique, a habité au square Saint-Louis et sur la rue Cherrier. Diplômé en médecine de l'Université Laval à Montréal en 1902, il pratique à l'Hôpital Notre-Dame et, en 1907, il est chef du laboratoire de pathologie. Par la suite, il va étudier à la Sorbonne et décroche, en 1909, un diplôme de médecin légiste et d'aliéniste.

**DE RETOUR** à l'Hôpital Notre-Dame, il est agrégé de la chaire de médecine légale de l'Université Laval à Montréal et, en 1914, y est professeur titulaire. Il prend la direction du nouveau laboratoire provincial de recherches médico-légales en 1914, le premier du genre en Amérique du Nord. Grand spécialiste en balistique de réputation internationale, il sera consulté par J. Edgar Hoover lors de la fondation du laboratoire du FBI. Il aidera à résoudre scientifiquement nombre de crimes et restera attaché au laboratoire de bactériologie, de chimie et de sérologie de l'Hôpital Notre-Dame jusqu'à son décès en 1931.

---

**Photo :** Faculté de médecine, Université de Montréal.



## ÉDITORIAL

# L'IMPORTANCE DE LA SCIENCE DANS LE PLATEAU



**Richard  
Ouellet**

Président-fondateur  
de la SHP  
info@histoireplateau.org

**N**OTRE thème portant sur l'histoire des sciences et de ses personnages scientifiques a été peu abordé dans nos derniers bulletins, nos blogues ou nos conférences au cours des dernières années. Et pourtant, la science a été bien présente dans le quartier.

**PEUT-ON** considérer le Plateau comme un carrefour scientifique, ne serait-ce que par la présence de l'Institut de recherches cliniques de Montréal et de l'Hôtel-Dieu?

On pourrait rajouter l'hôpital Sainte-Justine, cofondé rue Saint-Denis, dans le Plateau, par Irma Levasseur, première femme médecin québécoise, de même que l'Institut Dewar, ou l'Institut de tourisme et d'hôtellerie, toutes des institutions situées géographiquement à proximité les unes des autres.

**COMME** le hasard fait bien les choses, un de nos nouveaux membres au Conseil d'administration, Michel Gagné, diplômé en chimie, nous présente l'Ordre des chimistes du Québec, et nous rappelle que n'est pas chimiste qui veut. La profession de chimiste, considérée comme l'une des plus anciennes professions scientifiques, est présente dans bon nombre de secteurs: agroalimentaire,

pharmaceutique, optique ou environnement. Gagné nous rappelle aussi la présence dans le Plateau de l'Association des communicateurs scientifiques du Québec. Son président, Michel Rochon, a publié le livre fascinant intitulé *Le cerveau et la musique*, dans lequel il nous parle du lien entre le son des instruments de musique, les parties cervicales et ses effets thérapeutiques pour l'être humain.

**HUGUETTE LOUBERT** nous invite à découvrir trois personnages scientifiques majeurs de notre histoire, dont l'un fait la couverture du présent bulletin: Léo Pariseau, pionnier en radiologie, William Logan, géologue, et Wilfrid Delorme, médecin spécialiste en résolution de crimes. Les scientifiques du Plateau à leur meilleur!

### ELLE APPELAIT LES OISEAUX DES VOL-AU-VENT



*Gisèle Lalonde-Ouellet, décédée le 31 juillet 2019,  
mère du rédacteur en chef.*

**VEILLIR** peut être parfois synonyme de poésie. Ma mère Gisèle, qui vient de nous quitter, appelait vraiment les oiseaux des « vol-au-vent ». Elle

chantait aussi avec nous des airs de musique classique qu'on lui fredonnait. Façon de se moquer de la maladie dégénérative. Elle ne s'empêchait pas d'assister aux concerts classiques dont la 9<sup>e</sup> de Beethoven dans les églises ou d'écouter des films de spectacle d'opéra. Elle adorait le chocolat et les bleuets comme une enfant qui en déguste pour la première fois.

**ELLE** faisait des jambettes au personnel qui la soignait, avec un sourire moqueur en coin, l'air de vouloir dire, « c'est moé le boss icitte ». Celle que j'ai accompagnée au quotidien dans ses cinq dernières années, qui s'est battue contre cette maladie qu'on ne prononçait jamais, - l'Alzheimer -, a décidé en pleine canicule du 31 juillet 2019, de nous quitter. « Maman, le vide de ton départ est immense, je te dis à bientôt et je t'aime. »

# L'IRCM ET SON FONDATEUR, LE DR JACQUES GENEST



**Huguette  
Loubert**

Vice-présidente  
du CA de la SHP  
et directrice du Centre  
de documentation  
et d'archives

**D**EPUIS cinq décennies, un des fleurons de la science médicale au Québec est, sans conteste, l'Institut de recherches cliniques de Montréal (IRCM), sis en face de l'Hôtel-Dieu de Montréal. L'Institut fondé par le Dr Jacques Genest est reconnu mondialement. Il compte 33 laboratoires et quatre cliniques de consultation avec plus de 400 chercheurs, étudiants et employés. On y étudie les maladies qui affectent la population en général : hypertension, cholestérol, diabète, VIH/sida, etc.

## LE FONDATEUR

**LE DR GENEST** est né à Montréal en 1919 rue Saint-Hubert, près de la rue Sherbrooke. Il habitera également avenue du Parc-La Fontaine pendant plusieurs années. Son père est professeur de droit à l'Université de Montréal. Sa mère est issue d'une famille de notaires et d'avocats. Son grand-père maternel a été un grand défenseur de Louis Riel.

**AU PRIMAIRE**, il fréquente l'École des Sœurs de la Providence, fait ses études classiques au collège Jean-de-Brébeuf et sa médecine à l'Université de



*Le Dr Jacques Genest.*

Montréal, rue Saint-Denis. Après l'obtention de son doctorat, il va se spécialiser aux États-Unis (de 1945 à 1952) en endocrinologie, en néphrologie et en médecine interne, avec les plus grandes sommités médicales du temps, dans de prestigieux établissements tels que la Harvard Medical School, le Johns Hopkins Hospital et le Rockefeller Institute. Alors que le Québec commence à peine à intégrer le laboratoire à la pratique, il est à même de constater l'avancement effarant de la médecine américaine grâce à la recherche subventionnée par de grandes fondations comme celle de Rockefeller.

**PENDANT** son séjour au Rockefeller Institute, il commence à s'intéresser à l'hypertension. Peu de chercheurs s'y consacrent alors, bien que 25 % de la population en souffre. Seul le régime sans sel est prescrit. Il y travaillera toute sa carrière et fera des découvertes très importantes qui mèneront à une médication appropriée.

**À SON** retour, il prend conscience du retard de la médecine au Québec et des carences de son enseignement. Malgré sa prise de position dénonçant cette situation et le fait que des étudiants soient refusés dans les grands centres américains, il faudra dix ans pour que l'Université de Montréal réagisse, après avoir reçu un ultimatum en 1962 de l'Association médicale américaine. Le Dr Genest y dirigera le redressement de l'en-



*L'Institut de recherches cliniques de Montréal,  
avenue des Pins, angle rue Saint-Urbain.*





*Le sculpteur Jordi Bonet a réalisé en 1974, dans la salle d'attente de la clinique de l'IRCM, cette murale rendant hommage à la recherche en pharmacologie. Photo : IRCM.*

seignement et y sera professeur pendant des décennies.

**EN JUIN 1951**, en tant que délégué du gouvernement du Québec, il sillonnera l'Europe, et ce pendant une année, ce qui lui permettra de visiter les grands centres de recherches et de les comparer à ceux des États-Unis.

**À L'AUTOMNE 1952**, il crée le premier département de recherches cliniques à l'Hôtel-Dieu. Grâce à l'ouverture d'esprit de Sœur Louise Allard, ancienne directrice de la renommée École des infirmières, l'hôpital l'invite à installer pour cinq ans son laboratoire dans cinq pièces du 2<sup>e</sup> étage au pavillon De Bullion, avec une clinique d'investigation de dix lits. Ces années exaltantes seront quand même pénibles pour lui, le milieu médical s'opposant féroce­ment à ce qu'il soit salarié. Mais le succès de ses recherches a finalement raison des réticences, car la recherche clinique a créé une véritable révolution dans le milieu médical.

#### **LE FINANCEMENT**

**LE PRINCIPAL** défi était le financement. L'Hôtel-Dieu a autorisé en plus des locaux, la somme de 29 000 \$ pour les frais d'installa-

tion et le matériel de base du laboratoire. Montant qui sera remboursé rapidement par une subvention de 30 000 \$ reçue, contre toute attente, du ministère de la Santé du Canada. Dès sa création, la clinique regroupe des médecins de diverses spécialités que l'hypertension concerne. Les patients viennent des quatre coins du Québec pour être évalués ou pour participer aux projets de recherches. C'est alors la plus grande clinique de recherche en hypertension connue. Les honoraires demandés sont évalués en tenant compte de la condition de la personne, car c'était avant l'assurance-maladie. Les revenus couvrent tout juste le salaire du Dr Genest et les dépenses.

**LA COLLABORATION** entre le laboratoire de recherche et la clinique est très étroite. Une unité métabolique permet de faire subir à certains patients des tests particuliers ou d'étudier de nouveaux médicaments développés en collaboration avec des compagnies pharmaceutiques. De talentueux chercheurs ou techniciens se greffent au groupe, ainsi qu'une équipe d'infirmières devenues de véritables assistantes de recherche.

**EN 1960**, le Dr Genest reprend le projet d'un centre de recherches

cliniques. Le gouvernement du Québec se fait tirer l'oreille. Il militera ensuite pour la création d'un fonds spécial pour la recherche biomédicale qui verra le jour en mai 1964 et qui existe toujours. Ce fonds provincial soutiendra depuis de nombreux chercheurs, comme le Dr Michel Chrétien qui assumera la direction scientifique de l'IRCM pendant une décennie.

#### **LE CENTRE**

**EN 1965**, le Dr Genest obtient enfin une subvention pour la construction et l'aménagement de l'IRCM, qui sera inauguré en 1967 et affilié aux universités de Montréal et McGill. En 1976, on y inaugure le Centre de bioéthique, le premier au Canada. Le Centre subira un premier agrandissement en 1974 et un second en 1991. Malgré des offres à l'étranger, le docteur Jacques Genest a préféré faire carrière au Québec. Après sa retraite en 1984, il continuera d'aller à l'Institut jusqu'à ses 92 ans.

**IL A REÇU** nombre de distinctions et d'honneurs bien mérités, ici et ailleurs dans le monde. Il est décédé en janvier 2018, à l'aube de ses 99 ans.

# L'INSTITUT DE RECHERCHES CLINIQUES DE MONTRÉAL (IRCM) ET SON CENTRE DE BIOÉTHIQUE



**Claude Gagnon**

Membre de la SHP

**C'**EST en 1967 que le docteur Jacques Genest fonda l'Institut de recherches cliniques de Montréal (IRCM), organisme sans but lucratif rattaché à l'hôpital Hôtel-Dieu de Montréal et à l'Université de Montréal. Ce centre clinique s'imposa dans le milieu médical par sa quadruple mission: 1) comprendre les causes des maladies; 2) découvrir des outils de diagnostic et des moyens de traitement ou de prévention; 3) former une



relève de cliniciens-chercheurs de haut niveau; 4) exploiter socio-économiquement les découvertes médicales d'ici<sup>1</sup>.

**NOTONS** que la localisation de l'IRCM sur l'avenue des Pins bénéficiera d'une préoccupation urbaniste pour ses agrandissements: «La conception du bâtiment s'inspire des plus récents centres de recherche américains et canadiens<sup>2</sup>.» De nouveaux laboratoires inaugurés en 2006 sont ajoutés au même immeuble qui ne cesse de s'étendre plutôt que de se fragmenter en relocalisations multiples; le principe organisationnel de la «ruche» peuplée de scientifiques est conservé depuis l'origine.

**LE FOISONNEMENT** des innombrables recherches scientifiques de l'IRCM s'ordonne autour de quatre axes principaux: la biologie des systèmes et la chimie médicinale; le cancer et les maladies génétiques; l'immunité aux infections virales, les maladies cardiovasculaires et métaboliques; la neurobiologie<sup>3</sup>.

**AU CŒUR** de cette ruche de scientifiques de l'avenue des Pins, le docteur David J. Roy, rattaché à l'Université de Montréal, fonde en 1976 le Centre de bioéthique qu'il dirigera pendant plus de trente ans. Le Centre étudie l'impact des sciences de la santé sur la vie et les valeurs des personnes touchées, malades et intervenants. Le docteur Roy, qui possède une formation universitaire en théologie, organise alors son Centre autour des enjeux suivants: les soins en fin de vie, la déficience mentale et ses traitements, la prévention du suicide et le rôle de l'éthique des politiques publiques sur les êtres humains<sup>4</sup>. Innovateur dans ce domaine depuis plus d'un quart de siècle avant l'an 2000, le docteur Roy est considéré à juste titre comme le pionnier de la bioéthique au Québec.

**LES ÉCRITS** scientifiques produits par les chercheurs du Centre bioéthique nourrissent les préoccupations naissantes des individus, mais aussi de plusieurs

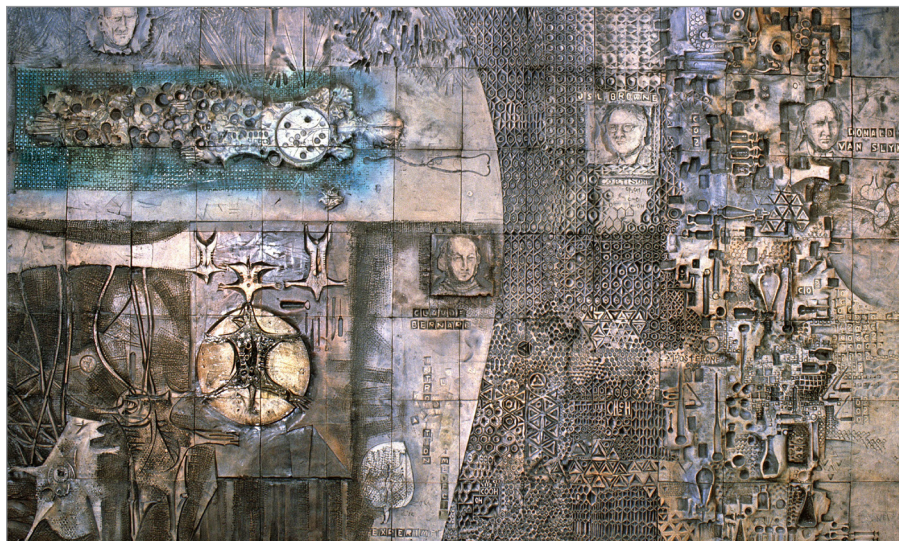
*Le docteur David J. Roy, fondateur du Centre bioéthique de l'IRCM.*



organismes qui collaborèrent avec le Centre. Parmi les exemples de collaboration, évoquons le dossier sur «les médecines impossibles» qui fut travaillé en collaboration et publié par la revue *Horizons philosophiques* du Collège Édouard-Montpetit.

**AU PRINTEMPS 1994**, la revue de philosophie du Collège publie un numéro entier titré *Médecines impossibles?*, qui regroupe plusieurs articles concernant les limites du jugement humain dans certaines circonstances dramatiques de la vie et ses maladies<sup>5</sup>. Les questions de la dignité humaine, de la désacralisation de la vie, de la contagion et de la crise de confiance envers la profession médicale sont exposées et accompagnées de pistes de recherche pour répondre et résoudre les situations difficiles vécues par différents types de malades.

**UN TEXTE** de David Roy et de ses collaborateurs, «L'éthique des congés en milieu hospitalier», fut publié et commenté dans ce numéro. Que ce soit dans les histoires de cas médicaux racontées dans cet article ou dans les autres contributions, on indique que les conclusions des cliniciens et des intervenants sont difficiles. Le diagnostic et le choix du traitement incombent à l'intervenant seul. Les circonstances exceptionnelles entourant le malade ne permettent pas au médecin, à l'infirmière ou au thérapeute spécialisé de se faire une idée claire de la nature du mal et des soins appropriés à apporter. Tout dépend alors de son jugement et ce jugement ne peut reposer sur aucune connaissance acquise, puisqu'il n'y a pas de science qui puisse enseigner comment juger dans les nombreux cas d'exception «psychologiquement ou socialement intolérables ou inadmissibles<sup>6</sup>». D'où le point d'interrogation (?) placé à la fin du titre de ce dossier sur les médecines impossibles.



*Une deuxième murale de Jordi Bonet, au hall d'entrée de l'IRCM, rend hommage aux chercheurs. Photo : IRCM.*

**TEL FUT** le travail de pionnier et de précurseur entrepris par le docteur Roy, accompagné de ses nombreux collaborateurs dans le domaine de l'éthique médicale au Centre bioéthique de l'IRCM. L'aide médicale à mourir n'est qu'un domaine parmi d'autres que le Centre a explorés depuis plus de quarante ans.

**PAR AILLEURS**, l'IRCM a fondé, au cours des décennies, des cliniques spécialisées sur le diabète, l'hypertension et les lipides. Un centre de recherche sur les maladies rares et génétiques chez les adultes a aussi été créé : «le seul endroit au Canada où l'accent est mis sur la transition des soins médicaux pédiatriques aux soins adultes auprès de patients atteints de maladies rares<sup>7</sup>». L'ensemble des centres de recherche et des cliniques rattachés à l'IRCM forme ainsi une institution au rayonnement national et international unique dans le domaine des sciences de la vie. Nul doute que les docteurs Genest et Roy, respectivement décédés en 2015 et 2018, auront une postérité durable et que l'édifice de l'avenue des Pins continuera d'être le château fort de la recherche sur les soins de vie auprès d'une population qui s'étend bien au-delà de toutes nos frontières.

**Notes.** – 1. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Institut\\_de\\_recherches\\_cliniques\\_de\\_Montr%C3%A9al](https://fr.wikipedia.org/wiki/Institut_de_recherches_cliniques_de_Montr%C3%A9al). 2. *Idem*. 3. <https://ircm.qc.ca/fr/institut/historique#>. 4. [https://fr.wikipedia.org/wiki/David\\_J.\\_Roy](https://fr.wikipedia.org/wiki/David_J._Roy). 5. «Médecines impossibles?», *Horizons philosophiques*, Collège Édouard-Montpetit, vol. 4, no 2 (printemps 1994), 170 pages. Tous les articles de ce numéro sont accessibles sur les plateformes *Érudits et Persée*. 6. Cf. «L'acte médical et l'acte du jugement», *Horizons philosophiques*, *op. cit.*, p. 111. 7. <https://ircm.qc.ca/fr/clinique/a-propos-du-centre>.

# L'ASSOCIATION DES COMMUNICATEURS SCIENTIFIQUES DU QUÉBEC



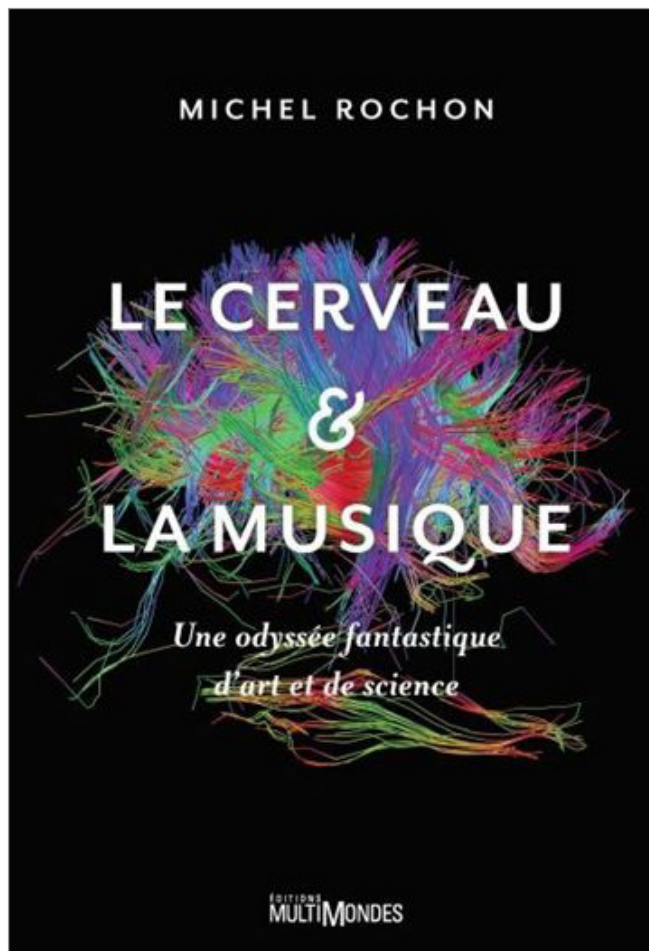
**Michel Gagné**  
Membre du CA de la SHP



Info : <http://www.acs.qc.ca>

**L'**ASSOCIATION des communicateurs scientifiques du Québec (ACS) est située sur le Plateau, au 385 Sherbrooke Est. L'ACS est un organisme sans but lucratif qui regroupe des professionnels de la communication scientifique, soit toute personne qui traite de science avec des publics divers. Ses membres exercent dans le milieu journalistique et muséal, ainsi que dans le réseau des universités québécoises, les médias, les écoles et les lieux de diffusion scientifique.

**DEPUIS 1997**, l'ACS soutient ses membres dans le but d'accroître la qualité et la quantité d'informations scientifiques diffusées en français au Québec, d'améliorer les conditions de travail et les compétences des communicateurs scientifiques québécois et de sensibiliser la population à l'importance grandissante de la culture scientifique. En appuyant ses membres dans leur carrière et en encadrant la profession de communicateur scientifique, l'ACS contribue à assurer une place importante à l'information scientifique. Michel Rochon, président actuel de l'Association, est bien connu comme journaliste et communicateur scientifique et médical depuis plus de 30 ans, en grande partie pour la Société Radio-Canada. Les membres de l'ACS ont des profils très variés : de journalistes à muséologues, en passant par enseignants, agents d'information et autres chargés de projets ; toute personne qui traite de science avec des publics divers y est la bienvenue.



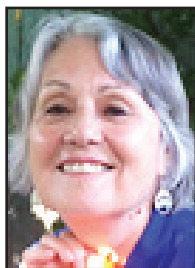
**LA COMMUNICATION** scientifique et technique répond à des règles très différentes selon le public visé : règles de plus en plus formalisées aujourd'hui quand il s'agit de la communication des scientifiques à destination des autres membres de la communauté scientifique, règles beaucoup plus souples pour la vulgarisation. Mais, dans tous les cas, qu'elle soit écrite ou orale, elle recherche l'efficacité et la bonne perception des messages émis. Ce type de communication est enseigné dans le cadre de formations initiales de type « master » ou dans de courts modules de formation. Aussi, beaucoup d'ouvrages qui traitent de communication scientifique et/ou technique se présentent comme des guides ou des manuels de bonnes pratiques.

*Michel Rochon, président de l'Association.*



# SCIENCE ET TECHNOLOGIE

## L'ENTREPRISE L. VILLENEUVE & CIE : UNE INNOVATION TECHNOLOGIQUE EN 1950!

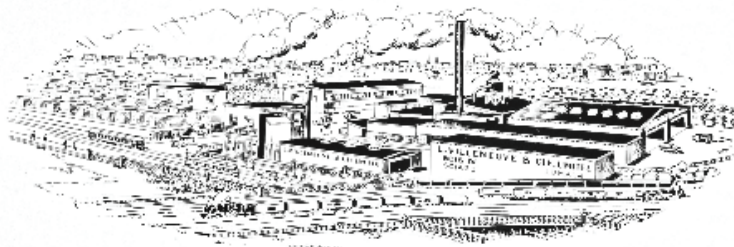


**Huguette Legault**

membre du CA de la SHP et archiviste, en collaboration avec

**Lorraine Cadotte**

Ph.D., membre de la SHP



*Dessin d'une vue aérienne des installations.*

*Archives de L. Villeneuve & Cie.*

**U**NE RENCONTRE en mai 2019 avec Luc Arseneault, membre de la famille Arseneault propriétaire de L. Villeneuve & Cie, nous a permis d'en apprendre davantage sur cette entreprise fondée en 1875, entreprise qui a eu un impact majeur sur le développement du Plateau-Mont-Royal. Monsieur Arseneault nous a remis de la documentation, dont un article intitulé « 75<sup>e</sup> anniversaire d'une grande entreprise canadienne-française », publié en 1950. On y apprend notamment que la compagnie utilisait un système étonnant, attirant même des visiteurs des États-Unis pour étudier son fonctionnement.

**VOICI** quelques extraits de cet article<sup>1</sup> présentant ce système :

**DANS** une usine où l'on travaille des millions de pieds de planches, la sciure ou brin de scie [*sic*]<sup>2</sup> pourrait s'accumuler en des proportions astronomiques. Il faut donc l'éliminer à mesure. Comme cela est un excellent combustible, pourquoi ne pas la brûler ? Et la chaleur qui se dégage, quel usage en faire ? [...]

**DANS** l'usine, toute la machinerie est actionnée par la vapeur provenant des bouilloires. Et toute la sciure est aspirée à mesure par un vaste aspirateur. La sciure, emportée par un courant d'air continu, monte dans des tuyaux jusque sur le toit de l'usine. Là, il y a un séparateur au fond duquel

la sciure tombe pendant que l'air s'échappe vers l'extérieur. Du séparateur, la sciure descend directement vers les immenses fournaies où elle dégage, en brûlant, une chaleur formidable. Cette chaleur sert à chauffer l'eau d'où l'on tirera la vapeur actionnant les machineries de l'usine... Les fournaies dégagent assez de chaleur pour que la vapeur, après avoir actionné la machinerie, aille chauffer le grand séchoir. Après quoi une partie de la vapeur s'échappe dans l'air. Mais, à ce point, une partie de la vapeur s'est condensée en eau bouillante et cette eau est canalisée vers un réservoir pouvant en contenir de 500 à 700 gallons. Il se trouve sous le pavage à l'entrée de la cour principale et réchauffe sensiblement le sol de cette partie de la cour. C'est donc un jeu d'ouvrir le trou d'homme au-dessus de ce réservoir bouillant et, en hiver, à l'aide d'un petit tracteur, d'y pousser toute la neige accumulée au cours de la nuit. [...]

**BIEN ENTENDU**, toutes les machineries et toutes les remises sont protégées par un système moderne de gicleurs automatiques et toutes les cours sont pavées.

**Notes.** - 1. La source de cet article est inconnue, mais nous en retrouvons des extraits dans des journaux de l'époque: *Le Devoir*, 8 juillet 1950, page 2 (<http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2781447?docsearchtext=Léo%20Paul%20bock>) et *Le Canada*, 27 juin 1950, page 2 (<http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3574643?docsearchtext=L%C3%A9o%20Paul%20bock>). Il y est mentionné que les fondateurs de la compagnie, Léonidas et J.O. Villeneuve, étaient frères, alors qu'ils étaient cousins. 2. Le bon terme est *bran* (et non *brin*) de scie. Voir *Le grand dictionnaire terminologique*, OQLF ([http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id\\_Fiche=8356396](http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8356396)).

**Mentionnons** qu'un article sur cette entreprise a été publié par Lorraine Cadotte dans notre *Bulletin*, hiver 2018-2019 (vol. 13, no 4), p. 24-25.

# ENTRETIEN AVEC GILLES LEFEBVRE

## L'INSTITUT RAYMOND-DEWAR : SURDITÉ ET COMMUNICATION

Claude Gagnon

**L**OGÉ jusqu'à tout récemment dans l'édifice des Sœurs de la Providence qui avaient fondé l'Institut des sourdes-muettes en 1864, l'Institut Raymond-Dewar, consacré aux personnes sourdes et sourdes-aveugles, se développa avec les décennies pour devenir un centre de recherches universitaires sur ce handicap<sup>1</sup>. Son histoire recèle quelques rebondissements<sup>2</sup>.



Entrée de l'Institut Raymond-Dewar, rue Berri.

### RAYMOND DEWAR

**RAYMOND DEWAR** naquit à Vankleek Hill en Ontario le 29 décembre 1952. Devenu sourd à l'âge de 8 ans à la suite d'un accident, ses parents l'envoyèrent à l'Institution des sourds de Montréal (ISM) ; il devint plus tard un important « leader d'opinion » pour la communauté sourde. Après des études au Collège Bois-de-Boulogne et à l'UQAM, il revient enseigner à l'ISM et s'engage à fond dans la cause. Il dirige une revue, *Le Sourd Québécois*, une association des sourds pour la région de Montréal et contribue à l'édition du premier dictionnaire de la « langue des signes québécoise » (LSQ)<sup>3</sup>. À la suite de sa mort accidentelle en 1982, survenue la veille de la première de la pièce *Les enfants du silence*, présentée en LSQ au Rideau-Vert et à laquelle il participait comme comédien

sourd, les membres du conseil d'administration de l'ISM donneront, deux ans plus tard, le nom de « Raymond-Dewar » à leur institut, qui vient alors de déménager rue Berri, chez les Sœurs de la Providence.

### GILLES LEFEBVRE

**GILLES LEFEBVRE** fut « conseiller en enfance inadaptée, spécialisé en surdicécité » à l'Institut Raymond-Dewar durant plusieurs décennies. Éduqué par les clercs de Saint-Viateur dans Villeray, vivant avec des petits voisins sourds, il commença sa carrière comme professeur de mimes pour les enfants sourds, et ce pendant huit ans. Il eut comme élève Raymond Dewar à la fin de son primaire ; les deux hommes sont toujours demeurés en lien amical et profes-

sionnel étroit et ont étudié ensemble à l'UQAM dans des conditions d'adaptation de l'enseignement pas toujours optimales.

**PARLONS** de cette adaptation ; la communauté vécut dans les années 70 un remous que Gilles Lefebvre raconte avec passion. Parmi les nombreuses suites du rapport Parent, dont la laïcisation du système scolaire, les commissions scolaires deviennent responsables, sur leur territoire, de la scolarisation des personnes ayant une déficience et décident d'intégrer les sourds dans l'enseignement régulier. La communauté visée émet des doutes sur la mise en place des méthodes et des outils proposés. Très rapidement, les doutes se transforment en déceptions. La communauté sourde se regroupe : « Aux critiques de l'in-



tégration provenant des intervenantes et des intervenants spécialisés dans le domaine de la surdité, se joignent celles des associations naissantes. Tous ces groupes remettent de plus en plus en cause les décisions prises sans consultation des personnes concernées»<sup>4</sup>. Ce refus s'accompagne aussi d'un «réveil identitaire», celui de la «culture sourde» ayant une «langue à part entière»<sup>5</sup>.

**CETTE** bataille contre l'intégration dura toute la décennie 70. Les sourds empêchèrent, pour un temps, la «noyade» de leur communauté dans la standardisation de l'enseignement. En 1977, précise Gilles Lefebvre, avant son déménagement rue Berri, l'Institut des sourds de Montréal devient le Centre de réadaptation en déficience auditive et en communication; son mandat plus large accueille désormais d'autres clientèles; par exemple, les sourds «oralistes», distincts des sourds «gestuels», composent une clientèle qui devient peu à peu majoritaire. Corollairement, l'enseignement se fait de moins en moins en résidence au pensionnat; le milieu de vie des sourds pensionnaires se modifie alors pour évoluer hors des murs de l'Institut.

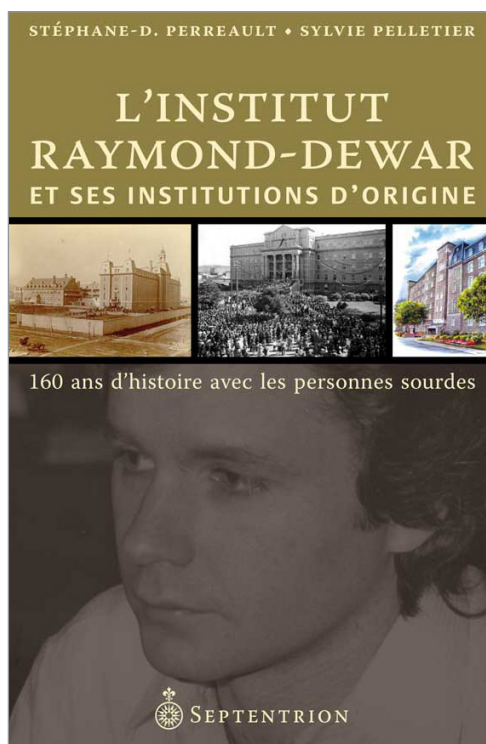
**L'INSTITUT** Dewar a par la suite crée plusieurs programmes de réadaptation adressés aux enfants, aux adultes et aux a n s, qu'ils

soient «oralistes» ou «gestuels». Des orthophonistes, des audiologistes, des ergothérapeutes, des psychologues et des éducateurs apportèrent à l'Institut leur contribution scientifique, offerte désormais à une clientèle plus diversifiée et non résidente; on y traite notamment l'aphasie et la dysphasie.

**CETTE** diversification de la clientèle et des méthodes engendra une fragmentation des lieux de services. Cela débute avec la relocalisation de l'enseignement secondaire à la polyvalente Lucien-Pagé en 1974<sup>6</sup>. La relocalisation progressive des différents services spécialisés et l'élargissement du mandat de l'ancien ISM, devenu un centre consacré à la déficience auditive, mais aussi aux autres problèmes de communication, furent deux facteurs majeurs de ce qu'est devenu l'Institut Raymond-Dewar!

**DEPUIS** janvier 2019, il y a eu l'implantation d'une autre fragmentation des services aux malentendants. La refonte des services de santé et de services sociaux du dernier gouvernement libéral (CISSS et CIUSSS) a décentré encore davantage les services offerts à une clientèle encore plus diversifiée et sans appartenance communautaire aucune.

**L'INSTITUT** Raymond-Dewar s'est lui-même fragmenté en émigrant tout récemment vers deux adresses distinctes, rues Laurier et Radisson. Force est de constater, conclut le spécialiste, que l'Institut Raymond-Dewar comme milieu communautaire d'apprentissage et de vie est désormais grandement fragilisé. Ce n'est pas le premier changement qu'aura vécu l'Institut Raymond-Dewar. Ce dernier a toujours relevé avec brio les défis reliés aux changements majeurs dans le passé. «Soyons confiants en l'avenir», ajoute monsieur Lefèvre.



**Notes.** – 1. Le centre a déménagé cette année au 2222 Laurier et au 3800 Radisson (<https://fondationrea.ca/ird/>). L'Institut Raymond-Dewar (IRD) est affilié à l'Université de Montréal, associé à l'UQAM et au Cégep du Vieux-Montréal ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Institut\\_Raymond-Dewar](https://fr.wikipedia.org/wiki/Institut_Raymond-Dewar)). 2. Stéphane D. Perreault et Sylvie Pelletier, *L'Institut Raymond-Dewar et ses institutions d'origine*, Montréal,  ditions du Septentrion, 2010, 432 pages. Illustré. 3. *Ibidem*, p. 240-241. 4. *Ibidem*, p. 227. 5. *Ibidem*, p. 244   247. 6. *Ibidem*, p. 226.

# LA RECHERCHE EN ALIMENTATION À L'INSTITUT DE TOURISME ET D'HÔTELLERIE DU QUÉBEC

**Claude Gagnon**

**F**ONDÉ en 1968 par le gouvernement du Québec, l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ), situé au 3535 rue Saint-Denis à Montréal, n'est pas qu'une école de cuisine rattachée à un restaurant de dégustation. En 2005, l'Institut a « amorcé l'internationalisation de son enseignement<sup>1</sup> » et c'est depuis quarante ans que cette institution paragouvernementale fait de la recherche dans plusieurs domaines scientifiques reliés au tourisme, à l'hôtellerie et à la restauration (THR).

**L'INSTITUT** est d'abord une école offrant des formations en tourisme, hôtellerie, restauration et sommellerie, et cela à quatre niveaux : professionnel, technique, universitaire et formation continue<sup>2</sup>.

**DEUX** entités distinctes se partagent la tâche de la recherche : 1) le Centre collégial de transfert de technologies (CCTT), dénommé ExperiSens, qui s'intéresse au « domaine de l'expérience client multisensorielle », en accompa-

gnant les entreprises du secteur touristique ; 2) le GastronomiQc Lab, unité mixte de recherche conjointe avec l'Université Laval, qui a pour objet principal d'étude la gastronomie québécoise<sup>3</sup>.

**MADAME** Annie Villeneuve, coordonnatrice à la recherche, expose la différence entre les deux organismes : ExperiSens accompagne les entreprises du secteur du tourisme, plus particulièrement les PME, dans le développement et la validation de concepts, de produits, de services, de stratégies et de pratiques innovantes, alors que le GastronomiQc Lab travaille à développer des connaissances sur les différents aspects de la gastronomie québécoise<sup>4</sup>. Les deux entités ont des mandats scientifiques qui dépassent la question des goûts.

**AINSI**, au CCTT, on étudie la stimulation des sens et la perception du consommateur « au-delà de l'intuition<sup>5</sup> ». Le Centre offre autant de l'information que de la formation sur l'élaboration des produits et des services dans la vision d'être un laboratoire d'in-

novation en matière d'expérience client<sup>6</sup>. Pour sa part, le GastronomiQc Lab s'intéresse aux produits, techniques et usages culinaires, au comportement du consommateur et à la gestion du restaurant<sup>7</sup>. Madame Villeneuve évoque aussi l'étude de la vertu de « culinarité » de divers aliments et produits ; par exemple, l'intérêt pour les produits sauvages comestibles de nos forêts constitue l'une des tendances culinaires montantes récentes. Les installations nécessaires pour réaliser tous ces mandats scientifiques sont imposantes : une cuisine expérimentale, un laboratoire d'analyse sensorielle, un laboratoire en science des aliments, une salle de démonstration culinaire et des restaurants.

**L'INSTITUT** de la rue Saint-Denis ne cesse de diversifier ses services : on offre des cours et des ateliers de dégustation bien diversifiés, on reçoit les chefs les plus illustres et on offre même un « camp culinaire » pour enfants<sup>8</sup>!

*La cuisine expérimentale de l'ITHQ.*



**Notes.** – 1. [www.ithq.qc.ca/institut/lithq-et-sa-mission/historique/](http://www.ithq.qc.ca/institut/lithq-et-sa-mission/historique/). 2. [www.ithq.qc.ca/ecole/](http://www.ithq.qc.ca/ecole/). 3. [www.ithq.qc.ca/expertise-et-recherche/recherche/](http://www.ithq.qc.ca/expertise-et-recherche/recherche/). 4. Entrevue réalisée le 23 juillet 2019. 5. [www.ithq.qc.ca/expertise-et-recherche/recherche/experisens/](http://www.ithq.qc.ca/expertise-et-recherche/recherche/experisens/). 6. *Idem*. 7. *Idem*. 8. [www.campculinaire.ithq.qc.ca/fr/?\\_ga=2.154871544.1321358208.1563887994-1552307783.1562859873](http://www.campculinaire.ithq.qc.ca/fr/?_ga=2.154871544.1321358208.1563887994-1552307783.1562859873).

# L'ORDRE DES CHIMISTES DU QUÉBEC

**Michel Gagné**

Chimiste



**L'**ORDRE des chimistes du Québec<sup>1</sup> (OCQ) est établi sur le Plateau, au 300 rue Léo-Pariseau, suite 2199. Fondé en 1964, l'Ordre des chimistes est un ordre professionnel regroupant actuellement plus de 3000 membres et dont la principale fonction est d'assurer la protection du public québécois en matière d'exercice de la chimie. Au Québec, la chimie est une profession d'exercice exclusif, strictement encadrée par la loi. Il faut obligatoirement être membre de l'OCQ pour porter le titre réservé de « chimiste » et pour être autorisé à exercer les différentes branches de la chimie pure ou appliquée, dont la « chimie biologique » (biochimie). Toute personne qui n'est pas membre de l'OCQ, mais qui usurpe le titre de « chimiste » ou de biochimiste ou qui exerce des activités réservées aux chimistes, s'expose à des poursuites judiciaires.

**L'OCQ** est l'un des 46 ordres professionnels du Québec. Constitué selon les exigences du Code des professions, l'OCQ réglemente et supervise les activités professionnelles qui peuvent comporter des risques de préjudices pour la population. Mais qu'est-ce qu'un chimiste ? Un chimiste est un scientifique qui étudie la chimie, c'est-à-dire la science de la matière à l'échelle moléculaire ou atomique (« supra-atomique »). Le mot chimiste est dérivé d'alchimiste, mais prend un sens bien différent. Si l'on considère les alchimistes préscientifiques, on peut dire que la profession de chimiste constitue l'une des plus anciennes professions scientifiques de l'histoire. Pour devenir chimiste, il faut avoir réussi au minimum un baccalauréat en chimie, biochimie ou discipline connexe, dans une université reconnue.

**LA CHIMIE** étant une science de la nature, les chimistes sont présents dans plusieurs domaines, que ce soit en sciences des matériaux et des polymères, en énergie, en agroalimentaire, en sciences de la santé, en pharmaceutique, en optique, en métallurgie, en sciences de l'environnement, dans des organismes gouvernementaux, en réglementation ou en recherche fondamentale.

**Parmi** les branches de la chimie, il y a la chimie organique (ex. : la synthèse de nouveaux médicaments), la chimie inorganique (ex. : l'étude de la composition des métaux et minerais), la chimie physique (ex. : étude du comportement des liquides, des glaces, des huiles, etc.), la chimie biologique ou biochimie (ex. : fluides de la matière vivante), la chimie clinique (ex. : métabolites des médicaments ou des produits toxiques), la chimie analytique (ex. : dosage d'atomes ou de molécules dans le but d'un contrôle de la qualité), la chimie industrielle (ex. : préparation de shampoing, de peintures ou revêtements) et la chimie théorique (étude théorique de l'intérieur des atomes). Hormis les scientifiques chimistes, il y a ceux qui ne sont pas membres de l'OCQ : les ingénieurs chimistes et ceux qui exercent les métiers de technicien chimiste.

**EN OUTRE**, l'OCQ offre à ses membres des formations en classe et en ligne, des guides, une revue bimensuelle, un répertoire des membres, un répertoire des emplois disponibles.

---

**Notes.** – 1. Site de l'OCQ : <https://ocq.qc.ca>.





# CHRONIQUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION LA SCIENCE MÉDICALE SUR LE PLATEAU, DE 1861 À AUJOURD'HUI

**Huguette Loubert**

**L**A SCIENCE de la santé occupe une place importante dans l'histoire du Plateau. On a vu pendant le siècle dernier, au sud de son territoire et près de ses limites, une concentration exceptionnelle d'institutions médicales avant le regroupement des hôpitaux universitaires du CHUM et du CUSM sur de nouveaux sites, au cours des dernières années.

**TOUT** a commencé du côté francophone sur l'avenue des Pins, avec l'arrivée de l'Hôtel-Dieu en 1861, le tout premier hôpital de Montréal fondé en 1645. Il fut suivi de l'École de médecine (1873-1890), de l'hôpital des Français (Hôpital Sainte-Jeanne d'Arc) fondé en 1919, qui achètera en 1924 l'édifice de la Montreal Maternity érigé en 1905 au coin de Saint-Urbain et Prince-Arthur, de l'Hôpital Notre-Dame (1924) et, en 1954, de l'Institut de recherches cliniques de Montréal (IRCM, voir articles dans ce numéro), sans oublier l'École des infirmières de l'Hôtel-Dieu, de très grande renommée, qui offrait la formation au soin des malades. Soulignons également, à quelques rues de là, la fondation de l'Hôpital Sainte-Justine (1907) sur la rue Saint-Denis, près de la rue Roy.

**PENDANT** ce temps, du côté anglophone, s'installaient tout près sur l'avenue des Pins Ouest, le complexe du Royal Victoria (1893) incluant la Montreal Maternity (1926) dans l'imposant Pavillon des femmes, l'Hôpital des Shriners pour enfants de Montréal (1925),

l'Institut thoracique (1930) sur la rue Saint-Urbain, l'Institut et l'Hôpital neurologiques (1934) près du stade Molson, avec le renommé neurochirurgien Dr Penfield, le Allan Memorial (1943), le General Hospital (1955). Ils sont tous regroupés maintenant sur le site universitaire du CUSM, au pied du boulevard Décarie.

**MENTIONNONS** aussi le Dr Hans Selye qui, après avoir enseigné à l'Université McGill et ensuite à l'Université de Montréal, a fondé l'Institut national du stress et son laboratoire en 1977, au 659 rue Milton, dans la maison qu'il a habitée pendant 40 ans. L'édifice prévu pour son institut n'a jamais été réalisé.

**LA PROXIMITÉ** de ces hôpitaux a incité de nombreux médecins à installer leurs bureaux ou cliniques sur les rues avoisinantes comme l'avenue des Pins, le square Saint-Louis, la rue Cherrier et les rues Saint-Denis et Sherbrooke, dans les grandes maisons que la bourgeoisie canadienne-française quittait pour es-saimer vers Outremont...

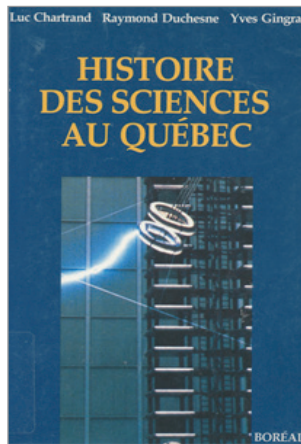
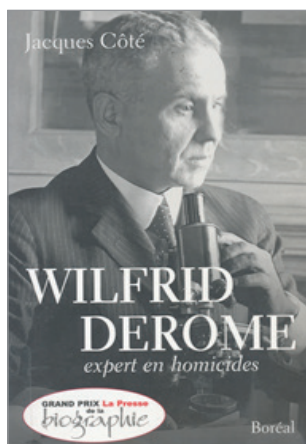
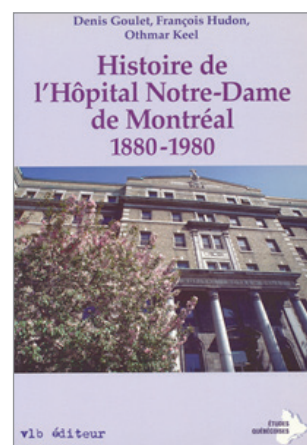
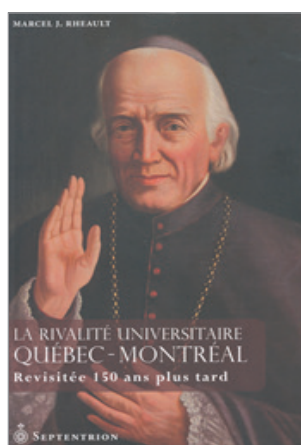
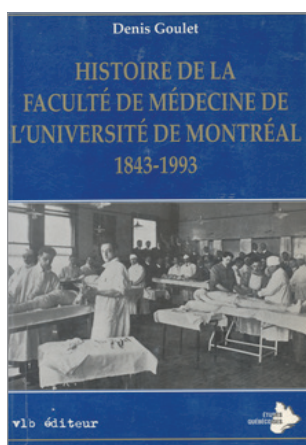
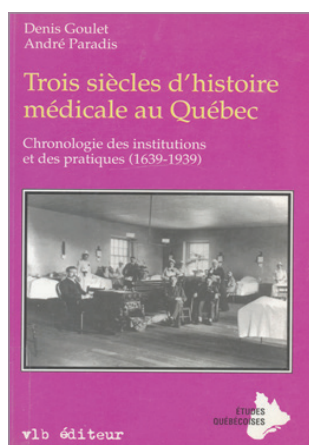
**ENTRE** les années 1920 et 1960, on a compté plus d'une vingtaine de cliniques ou petits hôpitaux privés sur le Plateau, dont plusieurs étaient des maternités situées au sud du territoire, mais aussi au square Saint-Louis, sur les rues Saint-Denis, Cherrier et Sherbrooke, sur les avenues du Parc-La Fontaine et du Parc, sur le boulevard Saint-Joseph et autres ; à cette époque et depuis des décennies, les femmes n'avaient

**QUE** vous soyez chercheurs ou simplement intéressés à mieux connaître l'histoire du Plateau, nous nous ferons un plaisir de vous accueillir et de vous guider dans le choix de livres. Vous pourrez, comme plusieurs le font déjà, passer des heures de tranquillité à feuilleter ou à lire, avant de repartir heureux de belles découvertes!

pas accès aux hôpitaux pour accoucher, sauf en cas d'urgence. Ces établissements ont fermé graduellement leurs portes avec l'étatisation du système de santé dans les années 60 et début 70.

**POUR** en conserver le souvenir vivant, nous trouvons au Centre de documentation de nombreux ouvrages.

- D'abord, mentionnons les livres de Denis Goulet, spécialiste de l'histoire des hôpitaux du Québec. Il a recensé tous les hôpitaux – petits et grands – dans *Trois siècles d'histoire médicale au Québec, chronologie des institutions et des pratiques (1639-1939)*; plusieurs sont évidemment situés à Montréal et sur le Plateau. Et du même auteur, *Histoire de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal (1843-1993)*.
- En ce qui concerne l'Hôtel-Dieu et les Hospitalières, il existe plusieurs documents, livres et études patrimoniales, dont vous trouverez la longue liste sur notre site avec le moteur de recherche de la bibliothèque.



L'un d'eux est tout à fait pertinent pour connaître l'évolution de la chirurgie avec la découverte de l'anesthésie, l'antisepsie et l'asepsie: *La chirurgie à l'Hôtel-Dieu au XIXe siècle*, du Dr Pierre Meunier. Et pour mieux comprendre les difficultés des débuts de la faculté de médecine francophone à s'installer à Montréal, un livre éclairant du Dr Marcel J. Rheault: *La rivalité universitaire Québec-Montréal*. Une lutte épique entre l'Église, les médecins de l'École de Médecine et les Hospitalières, lesquelles ont bien failli être excommuniées pour non-obéissance.

- Pour l'histoire de l'Hôpital Royal Victoria: *Le Royal Vic*, par Terry Neville; et pour l'histoire très documentée de l'Hôpital Notre-Dame: *Histoire de l'Hôpital*

*Notre-Dame de Montréal (1880-1980)*, par Denis Goulet.

- Autres suggestions: les biographies passionnantes de deux grands scientifiques de réputation mondiale: *Un idéal, une vie*, celle du Dr Jacques Genest, fondateur de l'IRCM, et *Wilfrid Delorme expert en homicides*, par Jacques Côté.
- Et pour élargir les frontières, deux volumes: *Histoire des sciences au Québec* par Luc Chartrand et al., et *Histoire de la médecine au Québec 1800-2000* par Denis Goulet et Robert Gagnon. Ces deux ouvrages vous feront apprécier le cheminement extraordinaire de la médecine au cours des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.
- De plus, afin de mieux connaître un passionné de sciences, qui

est né et a vécu sur les rues Duluth et Saint-André pendant de nombreuses années, et vulgarisateur hors du commun: la biographie de *Fernand Seguin le savant imaginaire*, de Jean-Marc Carpentier et Danielle Ouellet.

- Enfin, un coffret de deux volumes de chroniques et réflexions de Fernand Seguin: *La bombe et l'orchidée* et *Le cristal et la chimère*; ils vous aideront à mieux connaître cet homme qui de chercheur est passé à vulgarisateur pour faire connaître les sciences.

CES documents sont disponibles pour consultation au Centre de documentation et d'archives. Vous êtes invités à venir nous rencontrer le mardi entre 10 h et 11 h 45 et de 13 h à 17 h.

# COMPLIQUÉ LES ARCHIVES ? PAS TANT QUE ÇA ! (SUITE)

Huguette Legault , archiviste de la SHP

**D**ANS la chronique sur les archives du bulletin publié au printemps 2019, nous avons expliqué en quoi consistaient un fonds et une collection d'archives privées. Aujourd'hui, nous verrons comment l'archiviste s'y prend pour rendre les documents accessibles au grand public et aux chercheurs.

**LORSQUE** l'archiviste reçoit des documents d'une personne ou d'un organisme, il doit respecter l'ordre original dans lequel ils lui sont remis. De plus, il ne peut pas mêler des documents (photos, lettres, etc.) provenant d'un fonds particulier avec ceux d'un autre fonds. C'est le principe du respect des fonds<sup>1</sup>. Si les documents ont été donnés sans un ordre déterminé, l'archiviste pourra en établir un, soit thématique, soit selon le type des documents, soit chronologique.

**EN CLIQUANT** sur P0009, nous trouvons sur la fiche les informations suivantes :

**P0009**  
**Fonds Joseph-Marie Savignac** - 1916-1970. - 4,5 cm de documents textuels. - 158 photographies : épreuves n&b et coul., ferrotypage. - 1 élément sonore : cassette audio, transfert mp3.

**Notice biographique :**  
Personnage emblématique de la politique municipale et représentant du quartier Saint-Denis pendant une trentaine d'années, le notaire Joseph-Marie Savignac s'est préoccupé sans relâche de préserver la qualité de vie de son quartier.


Il est né en 1883 à Sainte-Geneviève de Berthier, dans une famille de cultivateur. Après des études au Collège de Joliette, il fait son droit à l'Université Laval qui avait à l'époque une succursale à Montréal (cette succursale deviendra par la suite une entité indépendante, l'Université de Montréal). Il est admis à la pratique du notariat en 1910. Il s'implique activement auprès de l'Association des notaires canadiens et de 1936 à 1960.

**Portée et contenu :**  
Le fonds Joseph-Marie Savignac porte sur sa vie familiale et professionnelle. Il compte notamment de nombreux articles de journaux sur ses activités politiques, un discours, deux lettres originales du premier ministre Maurice Duplessis, une biographie illustrée, une publication annotée intitulée *Scandale au parc Maisonneuve* et deux diplômes universitaires de l'Université Laval (Lettres et Droit). Le fonds comprend aussi 158 photographies de famille et d'activités politiques ainsi qu'un enregistrement sonore d'une entrevue qu'il a donné à Radio-Canada lors de son départ comme président du comité exécutif de la Ville de Montréal, en 1960.

Le fonds comprend les séries suivantes :

P0009,S01 Vie personnelle.  
P0009,S02 Vie professionnelle.  
P0009,S03 Vie politique.

Documents numériques actuellement disponibles :



P0009,S04 Coupures de presse.

**Notes :**

**Source du titre composé propre :**  
Titre basé sur le contenu du fonds

**Descripteurs :**  
P:Ascalh, Robert  
S:Institutions  
L:Parc La Fontaine (Montréal, Québec)  
S:Photographie d'enfants  
L:Rue De Brébeuf (Montréal, Québec)  
L:Rue Papineau (Montréal, Québec)

**COMME** les bibliothécaires, les archivistes ont développé des règles de classification et de description<sup>2</sup> des documents d'archives qui permettent de les retrouver dans un « catalogue ». La SHP possède son catalogue désigné par l'appellation *État général des fonds et collections d'archives privées de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal*<sup>3</sup>.

**CE DOCUMENT** est accessible sur le site internet <https://histoireplateau.org>. Pour y avoir accès, suivre ces étapes à partir de la page d'accueil : cliquez (1) sur « Bibliothèque et Archives », puis (2) sur « Archives en ligne », puis (3) sur « Liste numérique des fonds ».

**À TITRE** d'exemple, nous vous proposons de retrouver la fiche du fonds de Joseph-Marie Savignac, portant le numéro P0009.

**Numéro de classification :** P0009.

**Titre :** Fonds Joseph-Marie Savignac.

**Dates :** 1916-1970 (dates du plus ancien document et du plus récent).

**Quantité, genre et caractéristiques des documents :** - 4,5 cm de documents textuels ; - 158 photographies : épreuves n&b et coul., ferrotypage ; - 1 élément sonore : cassette audio, transfert mp3.

**Notice biographique :** Biographie de la personne à qui appartenait ces documents.

**Portée et contenu :** Résumé de ce que comprend le fonds.

**Les documents sont classés sous quatre thématiques que nous nommons séries :** P0009,S01, Vie personnelle ; P0009,S02, Vie professionnelle ; P0009,S03, Vie politique ; P0009,S04, Coupures de presse.

Une série peut comprendre des sous-séries, des dossiers jusqu'à la plus petite unité, la pièce (ex. : une photo).

**Notes :** Informations complémentaires.

**Descripteurs :** Mots-clés attribués pour les recherches par sujet.

**L'UTILISATION** de règles communes facilite l'accès aux documents dans l'ensemble des services d'archives.

**POUR** en savoir plus ou pour faire un don d'archives : [archiviste@histoire.plateau.org](mailto:archiviste@histoire.plateau.org), (514) 563-0623.

**Notes.** - 1. Glossaire des *Règles pour la description des documents d'archives* (RDDA) : [http://www.cdncouncilarchives.ca/RAD/RDDA\\_Glossary\\_%20July2008.pdf](http://www.cdncouncilarchives.ca/RAD/RDDA_Glossary_%20July2008.pdf). 2. Idem : <http://www.cdncouncilarchives.ca/f-archdesrules.html>. 3. « État général des fonds » est l'appellation officielle qu'utilisent les services d'archives.



# DEVENEZ MEMBRE POUR L'ANNÉE 2019-2020

*Devenez membre* de la SHP pour aussi peu que 20 \$ par année, ou membre à vie pour 300 \$ (un reçu pour fins d'impôt de 280 \$ sera remis), et recevez notre bulletin gratuitement, en plus d'avoir la chance d'assister à nos activités et conférences. La SHP étant reconnue organisme de charité, nous émettons des reçus officiels d'impôt pour les dons. Notez que la cotisation annuelle est de 20 \$ pour la période du 1<sup>er</sup> octobre 2019 au 31 décembre 2020. Remplissez le formulaire ci-dessous et faites-le parvenir avec votre cotisation à l'adresse suivante :

## SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

CENTRE DE SERVICES COMMUNAUTAIRES DU MONASTÈRE, 4450, RUE SAINT-HUBERT,  
LOCAL 419, MONTRÉAL H2J 2W9

Nom : \_\_\_\_\_ Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_ Téléphone : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Adhésion annuelle : 20 \$ x \_\_\_\_\_ années. Total : \_\_\_\_\_  Chèque  Mandat postal  Argent comptant

Don à la SHP (déductible d'impôt) : \_\_\_\_\_

Commentaires ou suggestions : \_\_\_\_\_



**Commission scolaire de Montréal**

**Ben Valkenburg**  
Commissaire  
Plateau-Mont-Royal

3737, rue Sherbrooke Est  
Montréal (Québec) H1X 3B3  
Téléphone : 514 596-7790  
valkenburg.b@csgm.qc.ca



**Ruba Ghazal**  
Députée de Mercier

1012 av. du Mont-Royal Est, Bur. 102  
Ruba.Ghazal.Merc@assnat.qc.ca  
T: 514-525-8877



  
**ASSEMBLÉE NATIONALE  
DU QUÉBEC**

## DON TESTAMENTAIRE

Une excellente façon d'encourager votre société d'histoire à poursuivre ses activités est de prévoir un don par testament. Grâce à vous, notre mandat s'élargira à travers notre centre de documentation, nos plaques historiques, nos conférences, notre bulletin et nos visites patrimoniales.

Information: 514 524-7201  
ou [info@histoireplateau.org](mailto:info@histoireplateau.org)



# APMAQ

Amis et propriétaires  
de maisons anciennes du Québec

L'APMAQ est un organisme sans but lucratif voué à l'éducation, la diffusion, la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine résidentiel québécois et de son environnement. Elle contribue ainsi à la culture, à l'économie et à l'identité de la société.

Depuis 1980, l'APMAQ a su, au fil des ans, maintenir son caractère unique dans la société québécoise, soit la protection et la mise en valeur du patrimoine résidentiel.

*Faire connaître et apprécier la richesse et la diversité du patrimoine bâti au Québec.*

*Sensibiliser et éduquer à l'importance de la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine comme richesse collective et enjeu de société.*

*Favoriser des échanges d'informations et d'expériences.*

*Mener des actions de sauvegarde, de mise en valeur.*

*Établir des collaborations avec des organismes à vocation patrimoniale.*

**Passionné de maisons anciennes  
et de patrimoine résidentiel ?  
L'APMAQ est pour vous !**

**450 661-6000**

[info@maisons-anciennes.qc.ca](mailto:info@maisons-anciennes.qc.ca)

[www.maisons-anciennes.qc.ca](http://www.maisons-anciennes.qc.ca)



Maisons.anciennes

